

Exposition ZADKINE ART DECO

au Musée Zadkine

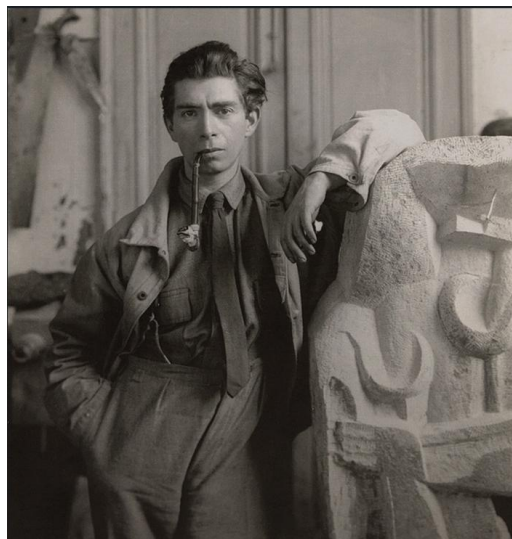
(du 15-11-2025 au 12-04-2026)

(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oubli- des œuvres présentées)

Arrivé à Paris en 1910 depuis sa Russie natale, Ossip Zadkine rentre de la Première Guerre mondiale grièvement blessé. Après une longue convalescence, l'année 1920 marque une renaissance : cette année-là, le jeune sculpteur, âgé de 32 ans, organise sa première exposition personnelle et épouse sa voisine d'atelier, la peintre Valentine Prax. Dans la décennie qui suit, Zadkine, après avoir été fortement influencé par le cubisme, s'en détache progressivement. Grand admirateur des arts populaires et des arts extra-occidentaux, il tend à réaliser une sculpture simple propre à susciter l'émotion.

Fort de cet idéal, il se plaît à tailler différents matériaux : le bois, mais aussi la pierre, le marbre et le granit. En parallèle, il se met au modelage de la terre et crée ses premières fontes en bronze, telle la majestueuse *Pomone* de 1926. Zadkine apprécie la beauté et la variété des matières : il recherche les bois rares et précieux dans lesquels il sculpte de saisissantes *Têtes*, souvent incrustées et peintes à la façon des statues rituelles. Son goût pour la couleur s'illustre également dans une magnifique série de gouaches, aux couleurs vives comme l'*Odalisque*, récemment acquise par le musée. De cette période datent encore ses sculptures laquées et ses sculptures dorées à la feuille d'or, très spectaculaires, comme la *Tête d'homme* présentée ici et *L'Oiseau d'or* exposé dans la véranda. La rencontre de Zadkine avec l'Art déco se place ainsi sous le signe de la matière : plus qu'aucun autre, Zadkine sait en effet que « l'âme de la matière est sœur de celle du sculpteur », comme l'a écrit en 1921 le critique d'art Maurice Raynal.

1920 - 1930 :
LE TOURNANT ART DÉCO





Ossip Zadkine
(1888–1967)

TÊTE D'HOMME

1922
Bois doré
Paris, musée Zadkine



Ossip Zadkine
(1888–1967)

ODALISQUE

1933
Gouache sur papier
Paris, musée Zadkine

(pardonnez les reflets sur la photo)



Ossip Zadkine
(1888–1967)

TÊTE D'HOMME

1928

Bois de Ceylan, avec rehauts de peinture
Paris, galerie Hélène Bailly



Georges Chevalier
(1894–1987)

LE CERF

1927

Cristal clair soufflé-moulé, taillé

DEUX BICHES

1926

Cristal clair et cristal dépoli, soufflés, moulés

Baccarat, collection patrimoniale

Diplômé de l'École des arts décoratifs de Paris, Georges Chevalier travaille avec la maison Baccarat à partir de 1916. Il enrichit le répertoire de la cristallerie en concevant de nouveaux objets décoratifs, des flacons de parfum, des bijoux ou des luminaires. Intéressé par la sculpture, il crée le premier bestiaire en cristal de Baccarat. Avec leurs formes stylisées, les deux statuettes présentées ici sont traitées dans une veine Art déco et rappellent le style adopté par Zadkine dans ses œuvres animalières des années 1920, notamment *Le Cerf*.



Ossip Zadkine
(1888–1967)

OISEAU

1927
Albâtre et verre
Paris, musée Zadkine

Zadkine n'hésite pas à assembler différents matériaux pour obtenir des sculptures audacieuses et colorées. Cet oiseau fait partie d'un ensemble de sculptures animalières en verre et albâtre. Le célèbre couturier et collectionneur Jacques Doucet achète ainsi le groupe *Les Oiseaux* en 1928.



Ossip Zadkine
Les Oiseaux
photographie de Marc Vaux
Paris, archives du musée Zadkine



Ossip Zadkine
(1888–1967)

LES TROIS GRÂCES

1925
Gouache sur papier
Collection Alice et Henri Dupont



Seizo Sougawara

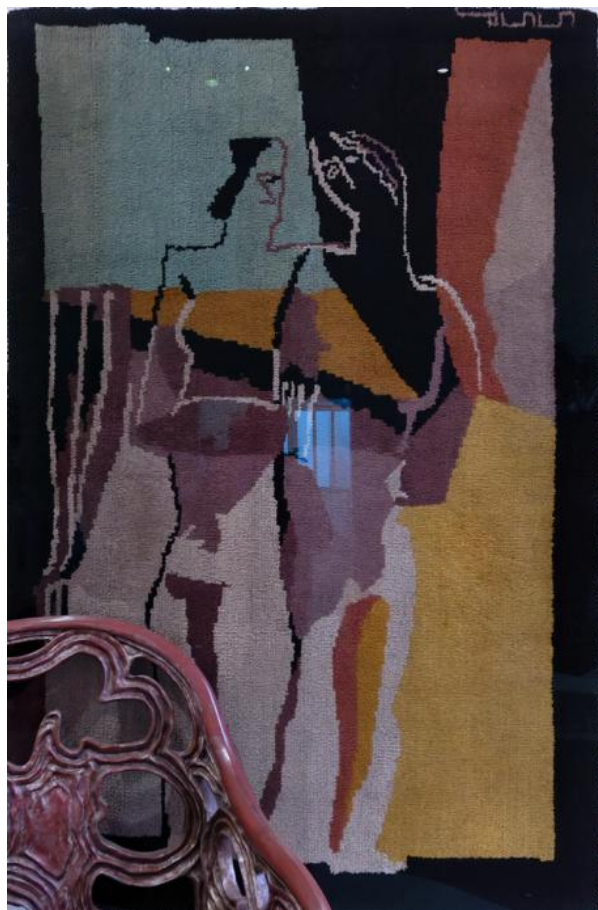
(1884–1937)

FAUTEUIL

Vers 1915

Bois sculpté et laqué, papier japonais, feuille d'or,
feuille d'argent, textile
Paris, galerie Marilhac

Conçu par Seizo Sougawara durant sa collaboration avec Eileen Gray, ce fauteuil est une réinterprétation originale des sièges chinois. Il témoigne du dialogue fécond entre le savoir-faire japonais et les recherches occidentales, révélant l'harmonie entre la virtuosité de l'art du laque et le souffle créatif du Paris avant-gardiste du début du xx^e siècle.



Studio de Saedeleer, d'après Ossip Zadkine

(1888–1967)

CHUCHOTEMENTS

1925

Tapis en laine

Collection particulière, courtesy galerie St-John, Gand

En 1926 est fondée, à Etikhove (Belgique), la Société de tapis d'art De Saedeleer et Cie – ou Studio de Saedeleer –, sous la direction d'Elisabeth De Saedeleer (1902–1972). Cette dernière a été formée aux techniques traditionnelles de la tapisserie auprès de la fille de William Morris, lors de son exil au pays de Galles pendant la Première Guerre mondiale. Transféré par la suite à Bruxelles, le studio acquiert une renommée considérable, produisant tapis et tapisseries d'après des compositions de Zadkine, mais aussi de Marc Chagall ou d'André Lhote.



Ossip Zadkine et André Groutt
(respectivement 1888–1967 et 1884–1966)

TORSE D'HERMAPHRODITE

1925–1931
Bois d'acacia laqué
Paris, musée Zadkine



Jean Dunand
(1877–1942)

VASE OVOÏDE

Vers 1925
Dinanderie de cuivre avec incrustations d'argent
Paris, galerie Anne-Sophie Duval

Eileen Gray
(1878–1976)

ASSIETTE

Vers 1918–1920
Bois laqué, incrustation de nacre
Paris, collection particulière

Gaston Suisse
(1896–1988)

BOÎTE

1927
Bois, laque de Chine or, noire et rouge, aventurine
Collection particulière

Eileen Gray
(1878–1976)

ASSIETTE

Vers 1918–1920
Bois laqué

Eileen Gray
(1878–1976)

COUPE

Vers 1918–1920
Bois laqué
Paris, collection particulière



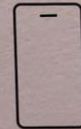
Ossip Zadkine (1888 – 1967)

POMONE

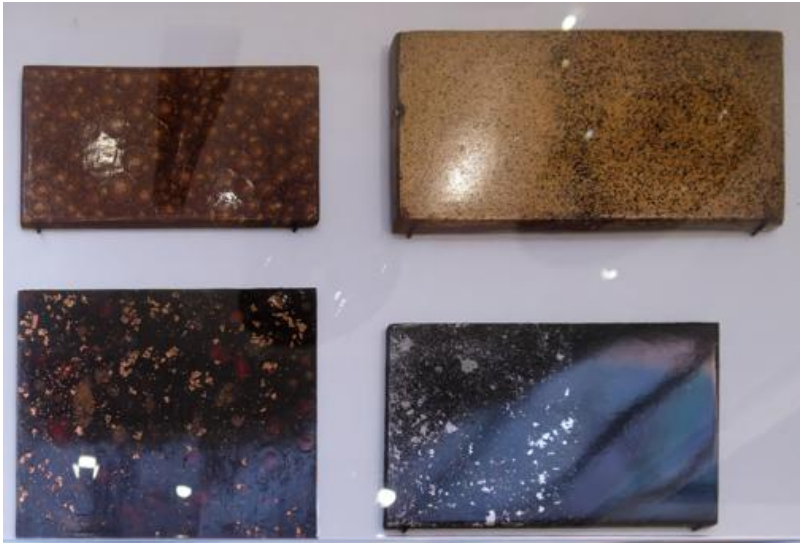
Vers 1926 – 1927
Bronze
Anvers, KMSKA – Musée royal des Beaux-Arts

Dans les années 1920, Zadkine a désormais les moyens de faire fondre ses sculptures en bronze. Rares, car coûteuses, ces fontes, dont l'artiste supervise attentivement la réalisation, présentent un caractère particulièrement soigné. Pour cette *Pomone*, Zadkine a peut-être réalisé la ciselure, ou l'a au moins étroitement contrôlée. L'œuvre présente un séduisant jeu de contrastes entre l'aspect mat de la chevelure et le poli des chairs, comme si le bronze offrait au sculpteur une nouvelle palette de nuances.

LAQUES ART DÉCO



La laque est une technique qui consiste à appliquer sur un support inerte – le plus souvent du bois, mais aussi du métal, de la porcelaine ou du verre – plusieurs couches de résine végétale pour obtenir une surface lisse, dure et brillante. Né en Extrême-Orient, ce procédé suscite l'intérêt des Européens dans les premières décennies du xx^e siècle. Maîtres et artisans laqueurs japonais s'installent alors à Paris et travaillent pour des décorateurs, comme Seizo Sougawara avec Eileen Gray et Jean Dunand. Ils contribuent à la vogue et à la transmission des méthodes japonaises traditionnelles. Par la suite, pour assouplir les contraintes liées à l'usage de la laque végétale, des artistes tel Gaston Suisse développent des techniques permettant d'utiliser des vernis synthétiques mis au point pour l'industrie, avec une gamme chromatique plus large et des temps de séchage plus courts.



Gaston Suisse

(1896–1988)

4 ÉCHANTILLONS DE LAQUE

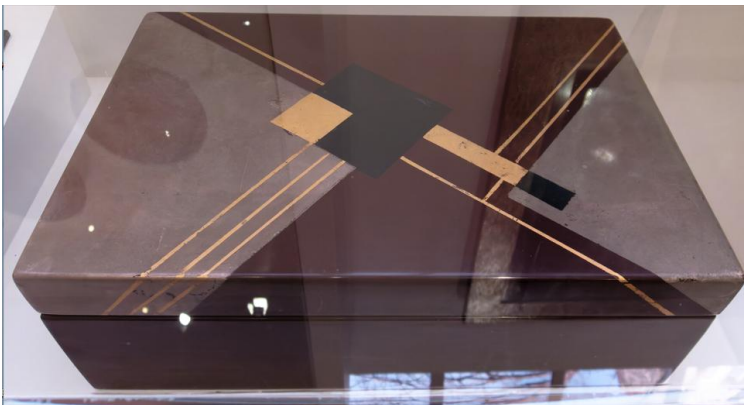
Entre 1920 et 1940

Échantillons sur plaquette de contreplaqué et fibrociment

De haut en bas, de gauche à droite :

- Laque enrichie de poudre de bronze sur fond de laque cuir
- Laque or et noire
- Laques polychromes sur fond de laque noire
- Laque argent sur fond de laque noire

Collection Dominique Suisse



Gaston Suisse

(1896–1988)

COFFRET

Vers 1928

Bois, laque rouge et noire, feuille d'argent patinée, feuille d'or

Collection Dominique Suisse



Seizo Sougawara

(1884–1937)

7 ÉCHANTILLONS DE LAQUE

1906

Bois laqué

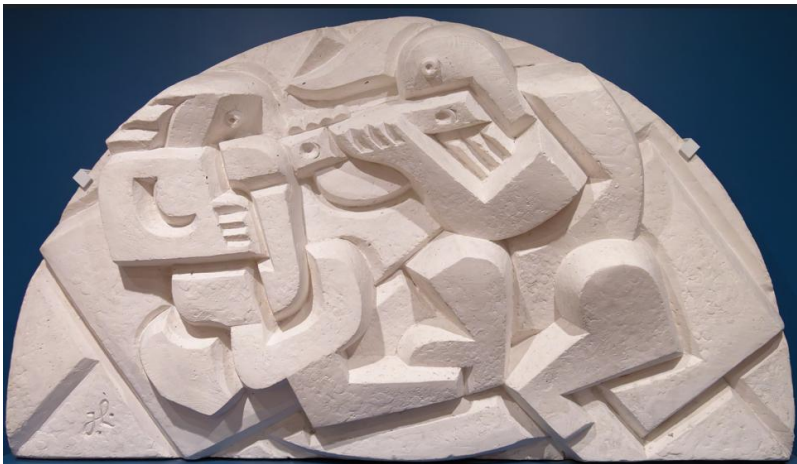
Paris, musée des Arts décoratifs

Achat grâce au mécénat de la galerie Hopkins-Thomas-Custot

ZADKINE ET LE DECOR ARCHITECTURAL

La dizaine de décors architecturaux – conçus pour orner un mur, intérieur ou extérieur – que Zadkine réalise au cours de sa carrière constitue une facette encore méconnue de son œuvre. Dans les années 1930, à une époque où s'épanouit un nouvel art du décor monumental qui mobilise tant les peintres que les sculpteurs, il est pourtant l'un des partisans de la renaissance du décor, avec Auguste Perret, Henri Laurens, Jacques Lipchitz ou les frères Martel. Comme eux, il adhère à l'association l'Art Mural, fondée par Sam Saint-Maur en 1935, qui défend la nécessité d'un art monumental à destination sociale et populaire.

Le sculpteur parvient à s'adapter au cadre architectural tout en laissant libre cours à son inspiration. Ses décors témoignent de multiples influences : si Zadkine regarde beaucoup du côté du cubisme, avec ses formes simplifiées et géométriques, il admire aussi l'architecture de la Grèce antique, qu'il découvre en 1931 lors d'un voyage et qui le marque profondément. Passant d'un hôtel particulier dans le goût néoclassique à la façade d'une mairie moderniste ou à un cinéma Art déco, il varie styles, effets et matériaux, et pose en principe directeur de ce répertoire qui s'exprime en plâtre, en ciment, comme en terre cuite, une certitude : « Je suis heureux de pouvoir m'essayer à une grande œuvre et pour une fois sortir de dimensions d'atelier qui, à la fin, nous humilient. »



Jacques Lipchitz

(1891–1973)

PASTORALE

Bas-relief en plâtre

Boulogne-Billancourt, musée des Années Trente / MA-30

En 1922, le mécène américain Albert C. Barnes commande à Lipchitz plusieurs reliefs pour orner le bâtiment de la célèbre fondation Barnes près de Philadelphie, en Pennsylvanie. Ce plâtre, représentant deux sujets avec une guitare, est l'étude en demi-grandeur d'une lunette. Nettement influencée par le cubisme, la composition mêle les lignes droites de l'instrument et les lignes courbes des figures.



Ossip Zadkine

(1888–1967)

LES ARTS ET L'INDUSTRIE

Vers 1936–1937

Bas-relief en plâtre patiné, maquette pour le décor de l'hôtel de ville de Poissy
Paris, musée Zadkine

Ce plâtre est préparatoire au seul décor qu'exécuta Zadkine pour la façade d'un bâtiment public, *Le Travail et les Loisirs*, un relief monumental en ciment moulé qui orne l'hôtel de ville de Poissy, inauguré en 1937. Pleinement d'actualité à l'époque du Front populaire, le thème est traité de façon allégorique. La Musique (à gauche) et le Théâtre (à droite) entourent l'Industrie, personnifiée par un ouvrier en plein effort dont le corps s'entremêle avec sa machine.



Ossip Zadkine
(1888–1967)

OUVRIERS AU TRAVAIL

Vers 1936 – 1937
Bas-relief en plâtre
Paris, musée Zadkine



Ossip Zadkine
(1888–1967)

DEUX CARIATIDES D'UN ENSEMBLE POUR CHEMINÉE

1922
Pierre calcaire
Paris, musée Zadkine

NATURE MORTE AU VASE DE FLEURS ET AU VIOLONCELLE

NATURE MORTE AU PANIER DE FRUITS ET À LA CARAFE

Albâtre

1927
Paris, musée Zadkine

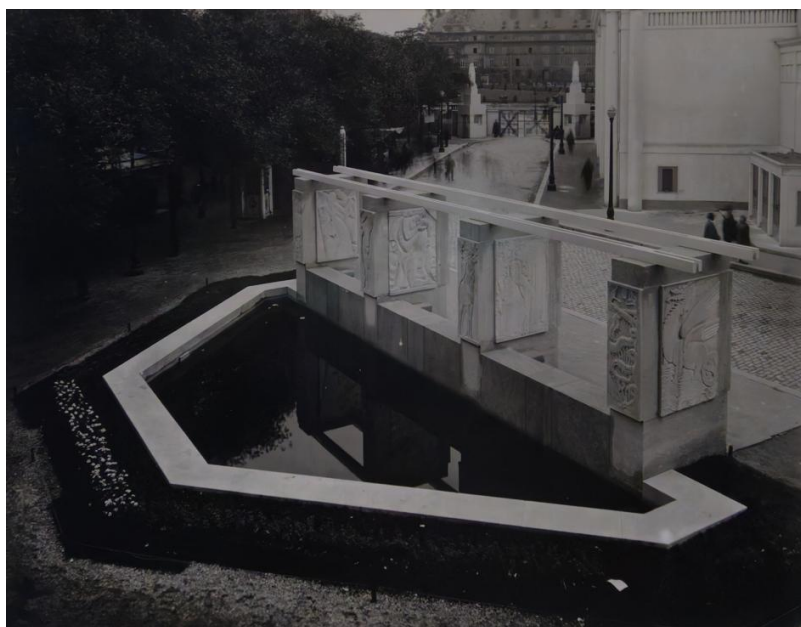
Ces reliefs ont été réalisés pour le décor de l'hôtel Mayen, hôtel particulier construit en 1923 dans le 16^e arrondissement de Paris. Commandé à Zadkine par le décorateur André Groult, responsable de l'aménagement intérieur, l'ensemble comptait trois reliefs en pierre, deux en bois et quatre médaillons en albâtre. Le relief *Femme et chien* et les quatre médaillons ont été acquis par le musée Zadkine lors de la destruction de l'hôtel en 1989.





Ossip Zadkine
(1888–1967)

FEMME ET CHIEN



Marc Vaux
(1895–1971)

LA PERGOLA DE LA DOUCE FRANCE :
VUE DU BASSIN D'EAU

1925
Photographie
Paris, Collections Roger-Viollet / Bibliothèque
historique de la Ville de Paris



Albert Harlingue

(1879–1964)

LA PERGOLA DE LA DOUCE FRANCE

1925

Photographie

Paris, Collections Roger-Viollet /

Bibliothèque historique de la Ville de Paris



ZADKINE TRAVAILLANT AU RELIEF DU CINÉMA MÉTROPOLE À BRUXELLES

Vers 1932

Photographies anonymes

Paris, archives du musée Zadkine

Ouvert en 1932, le Métropole est à cette époque le cinéma le plus vaste et le plus luxueux de Bruxelles. Derrière sa façade Art déco, la salle de trois mille places au décor particulièrement soigné possède un cadre de scène orné d'un relief en plâtre doré d'Ossip Zadkine. Pour cette commande aux dimensions colossales – 12 mètres de long, 3,6 mètres de haut –, le sculpteur a réalisé sur place un modèle en argile à grandeur, une prouesse technique qui suscite la curiosité et donne lieu à un reportage photographique.



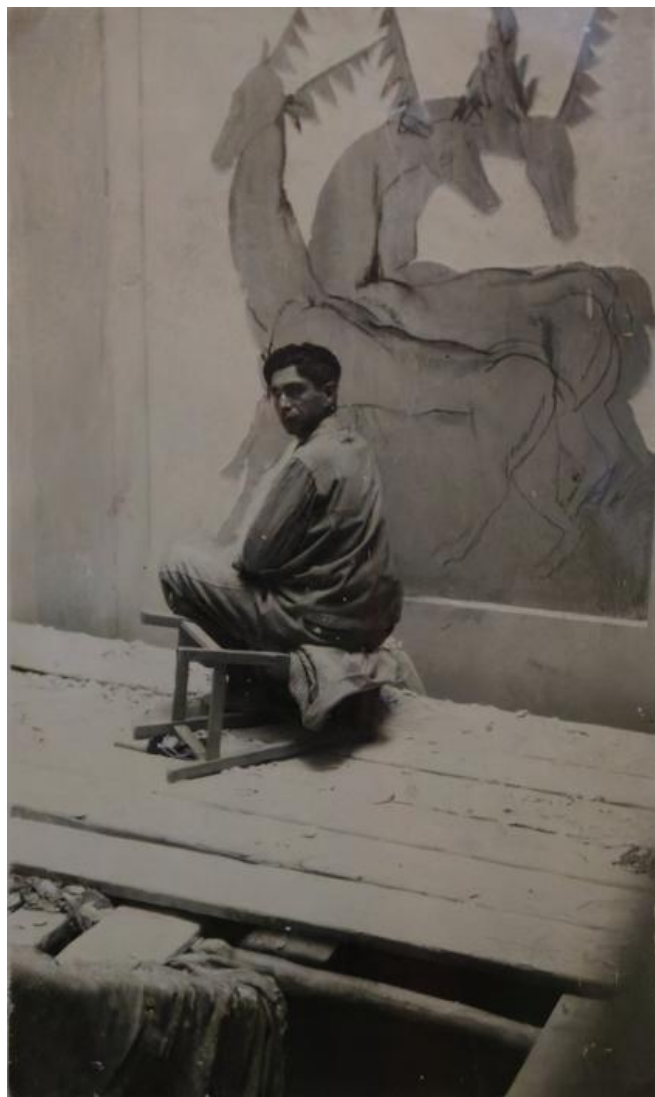
La salle du cinéma
Métropole à Bruxelles, 1933
photographie anonyme, Paris,
Bibliothèque nationale



LA PERGOLA DE LA DOUCE FRANCE, 1925

Maquette à l'échelle 1/10^e réalisée par
Laurent Antoine – LeMog
Impression 3D en bioplastique PLA, 2025

Cette maquette reproduit le monument en pierre édifié pour l'Exposition internationale des arts décoratifs de 1925, par Emmanuel de Thubert. Éditeur de la revue *La Douce France*, ce dernier souhaitait mettre en valeur la sculpture en taille directe moderne. Conçue comme un décor de jardin, cette pergola est composée de seize reliefs en pierre réalisés par onze sculpteurs, dont Ossip Zadkine, François Pompon ou les frères Jan et Joël Martel. Installée sur l'esplanade des Invalides, la *Pergola* est démantelée après l'exposition et remontée en 1935 à Étampes (Essonne), où elle se trouve aujourd'hui.



ZADKINE TRAVAILLANT À UN RELIEF POUR L'HÔTEL MAYEN

Vers 1927
Photographie anonyme
Paris, archives du musée Zadkine

ZADKINE À L'EXPOSITION INTERNATIONALE DES ARTS DÉCORATIFS ET INDUSTRIELS MODERNES DE 1925

Projetée dès le début du xx^e siècle, repoussée à cause de la Première Guerre mondiale, l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes se tient à Paris du 28 avril au 30 novembre 1925. Les pavillons éphémères sont organisés selon deux axes perpendiculaires : l'un consacré à la section française, du Grand Palais aux Invalides, l'autre aux sections étrangères, de la Concorde jusqu'aux berges de la Seine. Avec ses édifices luxueux et ses fontaines lumineuses, l'exposition offre une formidable vitrine aux industries françaises du luxe. Son succès est tel qu'elle donne bientôt son nom à l'esthétique qui domine à ce moment-là dans la décoration et l'architecture : l'Art déco.

Ossip Zadkine n'est pas encore très connu, en 1925 – il n'a que 37 ans et les maîtres qui comptent en sculpture sont Antoine Bourdelle ou Joseph Bernard. Cependant, ses sculptures, vigoureusement taillées, ont attiré l'attention du critique d'art Emmanuel de Thubert. Ce dernier est un fervent partisan du retour à la taille directe, procédé perçu comme plus authentique que le modelage et la fonte, qui triomphent depuis le xix^e siècle. Il invite Zadkine à réaliser un grand relief, sculpté directement dans la pierre, pour le décor d'une pergola monumentale installée sur l'esplanade des Invalides. La *Pergola de La Douce France*, qui prend le nom de la revue fondée par Thubert, rassemble ainsi, outre Zadkine, des sculpteurs d'horizons aussi divers que François Pompon ou les frères Jan et Joël Martel.



Pablo Curatella Manès

(1891 – 1962)

LANCELOT ET GUENIÈVRE

1925

Bas-relief en plâtre, étude pour la *Pergola de La Douce France*

Étampes, musée intercommunal d'Étampes

Ce plâtre fait face au *Tristan et Iseult* de Joachim Costa, dans une chambre sur le thème de l'amour qui rassemble ainsi deux couples emblématiques de la littérature médiévale. Lancelot du Lac, le chevalier blanc de la Table ronde inventé par Chrétien de Troyes au xii^e siècle, est agenouillé aux pieds de la reine Guenièvre, l'épouse du roi Arthur. Les deux amants étroitement enlacés semblent ne faire qu'un, leur baiser immobile faisant écho à celui de Brancusi.



Joachim Costa

(1888–1971)

JEUNE ARIÉgeoISE

Vers 1937

Plâtre doré, épreuve 2/2

Centre national des arts plastiques

Dépôt au musée des Années Trente / MA-30,
Boulogne-Billancourt



Paul Jouve

(1878–1973)

MARTEAU DE PORTE À TÊTE DE PANTHÈRE ET COBRA

1925

Bronze à patine bicolore

Collection Dominique Suisse

Ce marteau de porte à tête de panthère fut édité par les Établissements Fontaine et Cie pour l'Exposition internationale de 1925. Cherchant à développer une gamme prestigieuse pour une clientèle fortunée, l'entreprise avait sollicité quatre maîtres : Antoine Bourdelle, Joseph Bernard, Artiste Maillol et Paul Jouve, qui réalisèrent chacun un marteau de porte, présenté dans le pavillon Fontaine.



Ossip Zadkine

(1888–1967)

CHIEN CHINOIS

1922

Terre cuite

Paris, musée Zadkine



Pablo Curatella Manès

(1891–1962)

LE GUITARISTE

1921

Bronze

Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris



François Pompon

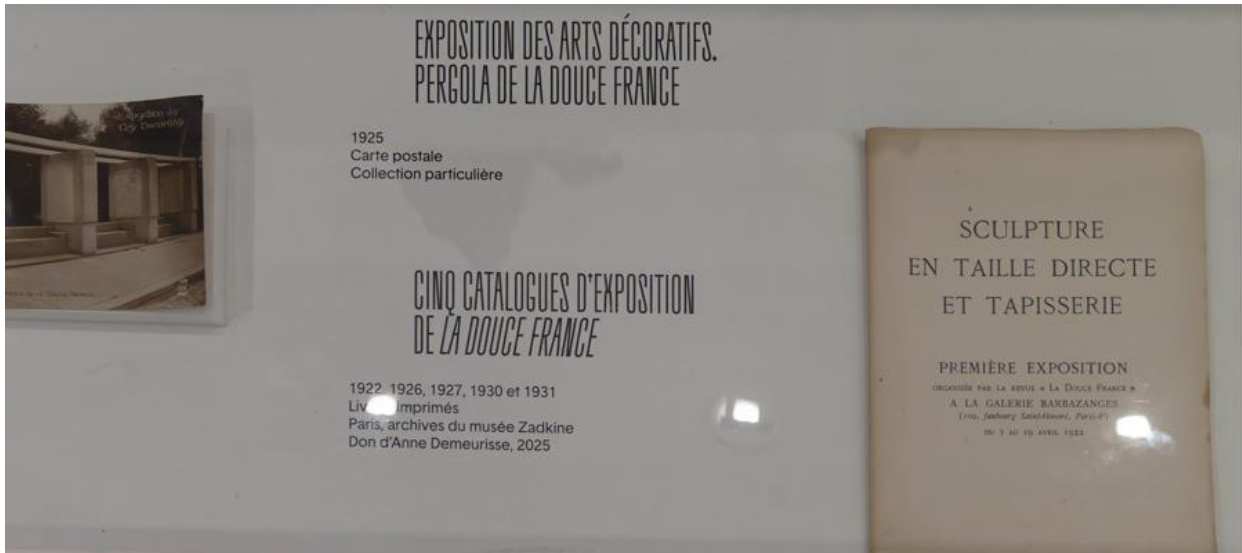
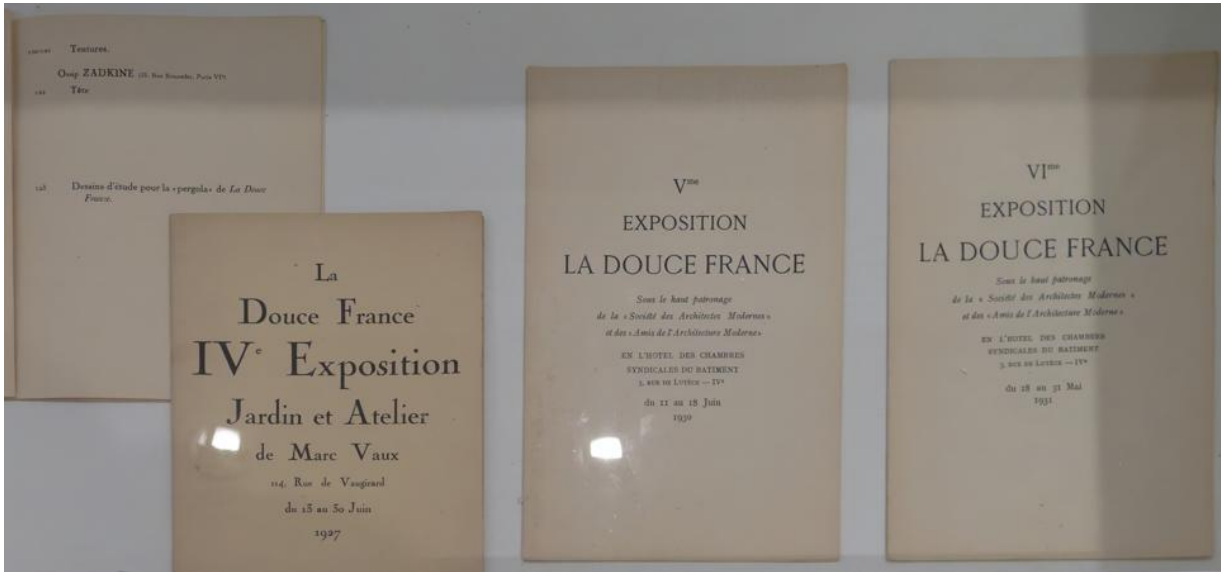
(1855–1933)

SANGLIER COURANT

1925–1929

Plâtre, tige métallique

Paris, musée d'Orsay

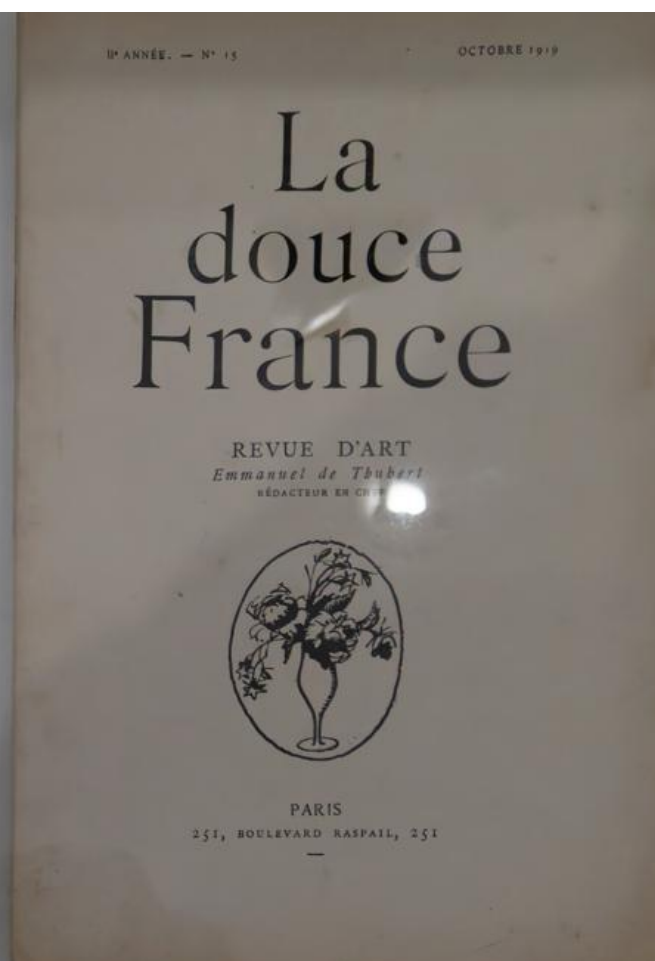
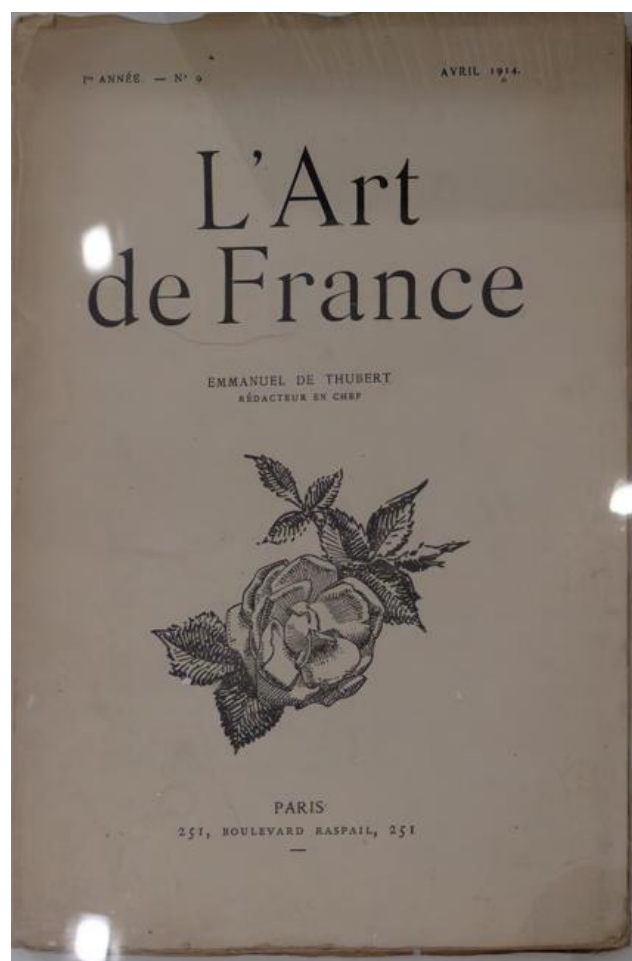


ENSEMBLE DE DOCUMENTS SUR LA DOUCE FRANCE

En 1919, *L'Art de France*, la revue fondée en 1913 par le critique d'art Emmanuel de Thubert et l'architecte Adolphe Cadot, devient *La Douce France*. Le tirage est modeste – six cents exemplaires sont imprimés jusqu'en 1923, date de la dernière parution –, mais la publication, sur papier vergé ou hollandaise, ornée de bois gravés originaux, est de qualité. Les articles traitent essentiellement des rapports entre sculpture et architecture, et du métier de tailleur de pierre. Plusieurs textes sont consacrés aux sculpteurs Aristide Maillol, Paul Jouve, Joachim Costa ou Joseph Bernard. Cinq expositions sont également organisées à l'initiative d'Emmanuel de Thubert. Zadkine participe d'ailleurs à la troisième en 1926.

L'ART DE FRANCE, AVRIL 1914
LA DOUCE FRANCE, OCTOBRE 1919

Revue imprimée
Paris, archives du musée Zadkine
Don d'Anne Demeurisse, 2025



EXPOSITION DES ARTS DÉCORATIFS. PERGOLA DE LA DOUCE FRANCE

1925
Carte postale
Collection particulière

CINQ CATALOGUES D'EXPOSITION DE LA DOUCE FRANCE

1922, 1926, 1927, 1930 et 1931
Livrets imprimés
Paris, archives du musée Zadkine
Don d'Anne Demeurisse, 2025



Raoul Lamourdedieu
(1877–1953)

**ÉTUDE POUR LA FONTAINE
DE LA PORTE D'AUTEUIL**

Avant 1926
Plâtre, bois
Boulogne-Billancourt, musée des Années Trente / MA-30



Jan et Joël Martel
(respectivement 1896–1966 et 1896–1966)

LE ROI ARTHUR

Vers 1925
Mine de plomb, crayon blanc sur papier gris
Étampes, musée intercommunal d'Étampes



Jan et Joël Martel

(respectivement 1896–1966 et 1896–1966)

L'ÎLE D'AVALON

1925

Bas-relief en plâtre peint en noir, étude pour la Pergola de *La Douce France*
Cholet, musée d'Art et d'Histoire

La Pergola met à l'honneur les légendes celtiques et le folklore de la « douce France ». L'île mystérieuse d'Avalon est en effet le lieu où la fée Morgane emmène le roi Arthur, blessé à la bataille de Camlann, et où se conclut le mythe arthurien. Ce plâtre représente un couple dansant dans un mouvement syncopé évoquant le tango. Les angles vifs et les lignes en zigzags donnent son rythme à la composition, dont le traitement en facettes rappelle le cubisme.



PORTRAIT D'EMMANUEL DE THUBERT

Photographie anonyme
Paris, musée Zadkine
Don d'Anne Demeurisse, 2025

Homme érudit, poète, critique à la revue *L'Art décoratif* avant la Première Guerre mondiale, Emmanuel de Thubert plaide pour une revalorisation du travail manuel et un renouveau des arts appliqués. Au début des années 1910, il prend fait et cause pour la sculpture en taille directe, qu'il défend dans sa revue *L'Art de France*, devenue *La Douce France* en 1919. Entre 1922 et 1931, il organise cinq expositions sur la taille directe, dont la Pergola, présentée à l'Exposition internationale de 1925, est sans doute l'exemple le plus marquant.



Ossip Zadkine
(1888–1967)

L'OISEAU D'OR

1924
Plâtre peint et doré
Paris, musée Zadkine

Les lignes épurées et les formes géométrisées de *L'Oiseau d'or* mettent en valeur sa polychromie saisissante. Le noir mat des plumes contraste avec les feuilles d'or dont l'oiseau est revêtu. Rectangulaires, les feuilles ont été appliquées en tous sens, tantôt se chevauchant, tantôt laissant visible la couche rouge de préparation sous-jacente. Emblématique de l'Art déco chez Zadkine, *L'Oiseau d'or* a appartenu au décorateur Marc du Plantier.



Ossip Zadkine
(1888–1967)

TORSE VIOLONCELLE

1956–1957
Bois d'ébène
Paris, musée Zadkine



Antoine Bourdelle

(1861–1929)

AFFICHE POUR L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE 1925

1925

Lithographie en couleurs sur papier
Paris, Bibliothèque historique de la Ville de Paris

Pour annoncer l'Exposition internationale des arts décoratifs de Paris de 1925, quatre affiches furent éditées à l'issue d'un concours. Le sculpteur Antoine Bourdelle proposa une composition allégorique représentant le Génie (la figure ailée tenant un arc et une lance) guidant le Labeur (un taureau). Traité d'une touche vigoureuse dans un camaïeu de bruns et de noirs, le sujet ne reflète pas l'art de l'affiche de l'époque, mais il fut retenu par le jury, composé de romanciers, architectes et hommes politiques, sans doute sensibles à la stature et à la célébrité de l'artiste.

En 1937 se tient à Paris l'Exposition internationale des arts et techniques dans la vie moderne. Entre le Trocadéro et la place de la Concorde, quarante-cinq pays, des régions et des entreprises françaises sont répartis dans des pavillons dont la construction et la décoration donnent lieu à de nombreuses commandes auprès d'artistes contemporains. Robert et Sonia Delaunay, Raoul Dufy, Fernand Léger, mais également Ossip Zadkine et Valentine Prax sont sollicités, souvent pour des décors exaltant les techniques modernes ou l'union des arts et de l'industrie.

Zadkine est chargé d'une sculpture monumentale pour le pavillon des bois exotiques et coloniaux, mais aussi d'un panneau décoratif pour le pavillon de la manufacture de Sèvres. A cette date, il a déjà signé avec Sèvres des contrats d'édition pour deux de ses sculptures, la *Jeune fille à l'oiseau* et l'*Odalisque*, mais le projet livré pour l'exposition est spécifiquement conçu pour être réalisé en faïence par les ateliers de Sèvres. Il donne lieu à des échanges assez féconds entre l'artiste et la manufacture pour que la collaboration se poursuive avec la création de décors pour le nouveau ministère des Postes, Télégraphes et Téléphones inauguré en 1939.

Artiste complet, Zadkine était intéressé par les techniques artisanales et avait un goût marqué pour la couleur. Il ne pouvait qu'être séduit par le savoir-faire des ateliers de la manufacture et par les possibilités créatrices offertes par la céramique.

L'EXPOSITION INTERNATIONALE DES ARTS ET TECHNIQUES DANS LA VIE MODERNE DE 1937 :

ZADKINE ET LA MANUFACTURE DE SÈVRES



Gaston Suisse

(1896–1988)

ÉCHAFAUDAGE

1936

Commande de la Ville de Paris

Laque polychrome sur plaque de Masonite

Collection particulière

Ce panneau est une maquette pour le décor réalisé par le laqueur Gaston Suisse pour l'Exposition universelle de 1937. Destiné à la salle de réception du conseil municipal, dans le Palais de Tokyo, construit pour l'occasion, ce décor laqué monumental devait représenter «l'art et la technique» dans la France de 1937. Suisse conçoit un ensemble de neuf compositions symbolisant les transports terrestres, intercontinentaux, la métallurgie, l'électricité, la technologie moderne, l'agriculture, le travail du bois, de la pierre, et l'artisanat d'art.



Ossip Zadkine

(1888–1967)

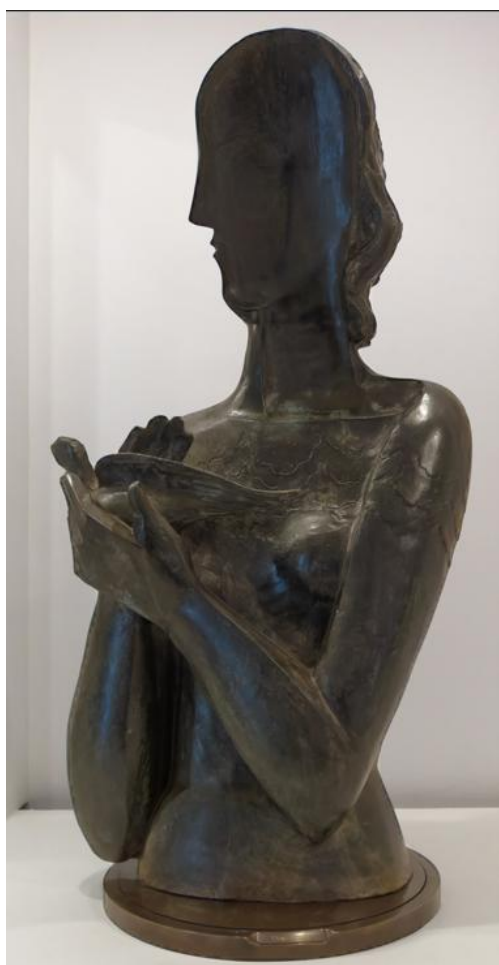
LE TOUR

1937

Graphite, gouache sur papier

Sèvres, musée national de Céramique, Service des archives et des collections documentaires

À l'occasion de l'Exposition internationale des arts et techniques dans la vie moderne, qui eut lieu à Paris en 1937, Zadkine reçut la commande d'un relief pour orner la galerie d'honneur du pavillon de la manufacture de Sèvres. Fabriqué en carreaux polychromes dans les ateliers de la manufacture, le relief fit l'objet de plusieurs maquettes et études préalables de la main de Zadkine. Ce dessin a ainsi servi à la mise en place des couleurs, où dominent bruns et ocres évoquant les teintes de l'argile façonnée par le potier.



Ossip Zadkine
(1888–1967)

JEUNE FILLE À LA COLOMBE

Vers 1928-1929
Bronze
Bailly Gallery

Ce buste de jeune fille fut acheté à Zadkine en 1928 par le couturier et grand collectionneur Jacques Doucet (1853–1929). L'œuvre fut placée à l'entrée du cabinet d'Orient de Doucet, attenant à son « studio », une galerie aménagée en 1926 dans un hôtel particulier de Neuilly pour présenter son exceptionnelle collection d'art moderne. Dans ce cadre prestigieux, la sculpture de Zadkine voisinait avec *Les Femmes d'Alger* de Picasso, mais aussi des peintures de Matisse, des laques d'Eileen Gray ou encore des objets d'Afrique et d'Orient.



Ossip Zadkine
(1888–1967)

FEMME AGENOUILLÉE

Terre cuite émaillée
Collection Dominique Calsat-Foucher



Ossip Zadkine
(1888–1967)

ODALISQUE

1936
Plâtre
Sèvres, musée national de Céramique,
Service des archives et des collections documentaires



Ossip Zadkine
(1888–1967)

JEUNE FILLE À L'OISEAU

1938
Plâtre
Sèvres, musée national de Céramique,
Service des archives et des collections documentaires



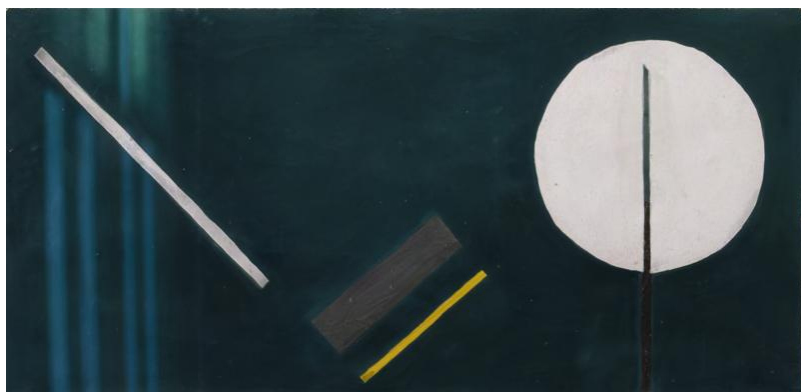
Ossip Zadkine
(1888–1967)

TÊTE DE FEMME

1924
Pierre calcaire, incrustations de marbre gris,
rehauts de couleur
Paris, musée Zadkine

ZADKINE, EILEEN GRAY, ANDRÉ GROULT ET MARC DU PLANTIER
TROIS AMITIÉS ART DÉCO

Dans les années 1920 – 1930, trois décorateurs s'intéressent particulièrement à l'œuvre de Zadkine : Eileen Gray, André Groult et Marc du Plantier. Les relations que Zadkine noue avec ces trois personnalités marquantes des arts décoratifs sont à géométrie variable. Nous savons ainsi peu de choses sur les rapports que Zadkine a entretenus avec Eileen Gray, figure pionnière et mythique du design et de l'architecture moderne. Un magnifique témoignage de leur rencontre au début des années 1920 subsiste toutefois : le portrait stylisé de Gray réalisé par Zadkine en 1924. L'artiste irlandaise le garda toute sa vie dans l'appartement qu'elle occupait rue Bonaparte dans le 6^e arrondissement. La relation avec le décorateur André Groult, nouée en 1926 à l'occasion de la construction de l'hôtel Mayen à Paris dans le 16^e, débouche sur de multiples créations communes. Zadkine réalise en effet, outre neuf bas-reliefs sculptés (dont trois sont exposés dans la section 2), un paravent pour le décorateur. Il sollicite ensuite Groult pour laquer une de ses sculptures, le *Torse d'hermaphrodite* (présenté en salle 1). Il sculpte également, en 1929, le portrait de son épouse, Nicole Groult, figure incontournable de la mode Art déco. L'amitié la plus durable est cependant celle avec Marc du Plantier, décorateur de renom qui incarne, dans les années 1930, une forme de « classicisme moderne », sobre et épuré. Les sculptures de Zadkine s'intègrent parfaitement dans les intérieurs conçus par le designer, et la relation entre les deux hommes, interrompue par la Seconde Guerre mondiale, se poursuivra dans les années 1950.



Eileen Gray

(1878–1976)

ÉTUDE POUR UN TAPIS

Vers 1925

Gouache sur papier

Paris, galerie Anne-Sophie Duval



Eileen Gray

(1878–1976)

CHAISE PLIABLE DE TERRASSE

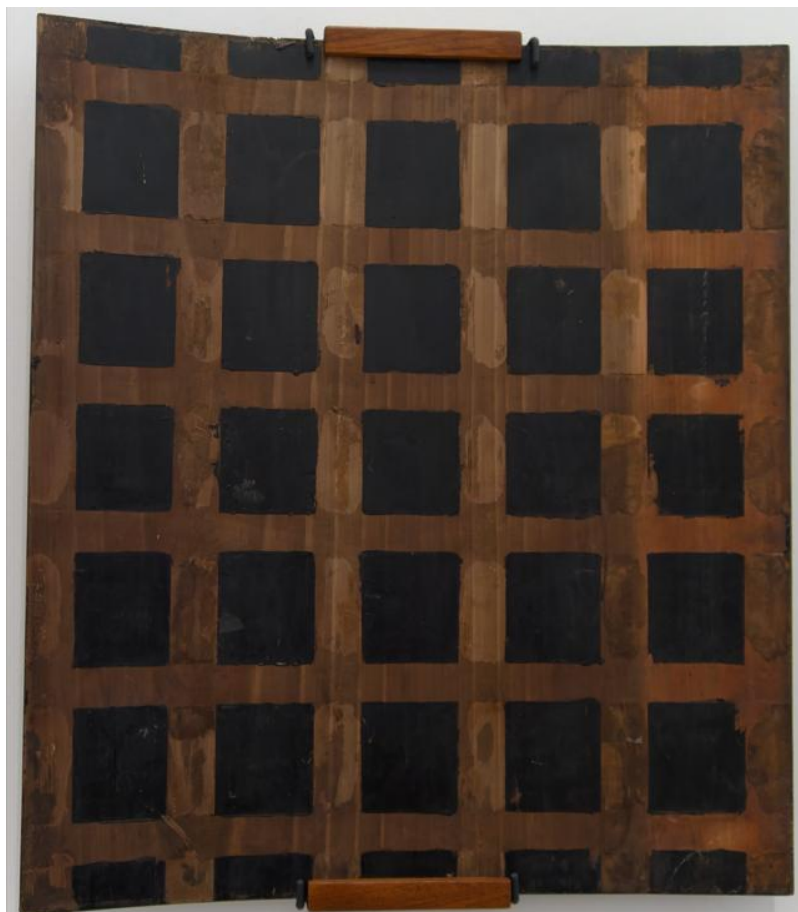
1930–1933

Métal, toile de bâche, tendeurs

Collection particulière

Gray a conçu cette chaise au dossier rabattable pour la villa Tempe à Pailla, qu'elle a édifée et aménagée pour elle à Castellar, près de Menton (Alpes-Maritimes). Elle la dote d'un mobilier confortable et pratique, souvent modulable, et adapté aux usages de la vie moderne. Avec sa toile de bâche rayée maintenue par des tendeurs, ce siège évoque le pont d'un paquebot, et sa souplesse de hamac rappelle le fameux fauteuil « Transat » également créé par Gray.

*



Eileen Gray
(1878–1976)

PANNEAU

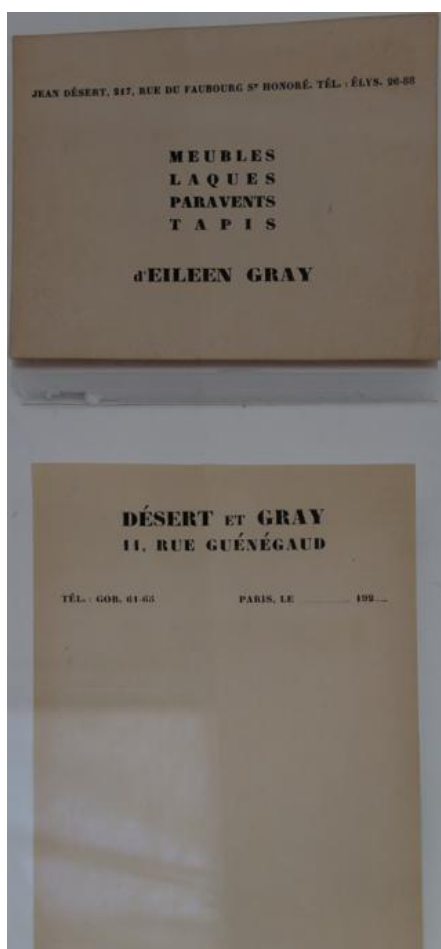
Vers 1915
Technique mixte, laque et bois
Paris, collection galerie Doria



Eileen Gray
(1878–1976)

CARNET

Vers 1930
Collages sur papier
Paris, collection particulière



Eileen Gray
(1878–1976)

DIVERS DOCUMENTS DE LA GALERIE JEAN DÉSERT

Carte de la galerie Jean Désert, vers 1922–1930
Impression en noir sur papier

Carte de la galerie Jean Désert, vers 1922–1930
Impression en noir et rouge sur papier

Étiquette de la galerie Jean Désert, vers 1922–1930
Impression en noir et brun au pochoir sur papier

Papier à en-tête de la galerie Jean Désert, vers 1922–1930
Impression en noir sur papier

Carton d'invitation de la galerie Jean Désert, 1923
Impression sur carte double

Étiquette – dessin monogramme EG, vers 1926
Impression en brun et blanc sur papier

Paris, collection galerie Doria



Eileen GRAY

Dans le salon de son appartement, rue
Bonaparte à Paris, Vers 1970,
Photographie



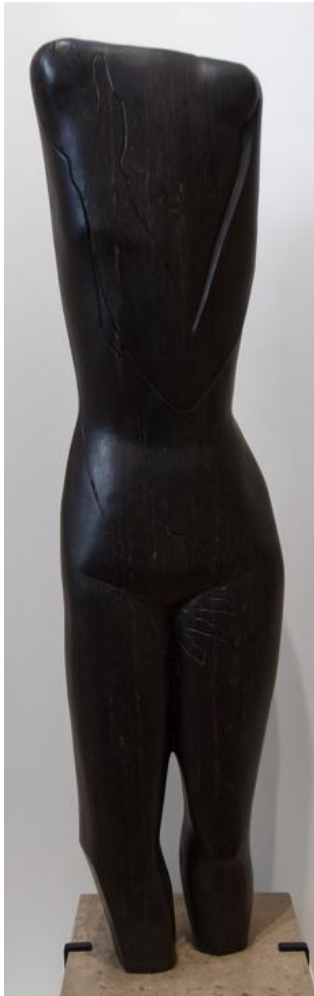
Le grand salon de l'appartement de Marc du Plantier rue du Belvédère, à Boulogne-Billancourt, Photographie anonyme reproduite dans la revue *Plaisir de France*, mai 1936.

MARC DU PLANTIER (1901 – 1975)

Marc de Nicolas du Plantier étudie l'architecture à l'École des beaux-arts de Paris, tout en suivant des cours de peinture à l'académie Julian. Devenu architecte-décorateur, il développe dans les années 1930 un style moderniste simple mais luxueux, privilégiant les matériaux nobles, la monochromie et les volumes nets, les citations antiques élégantes. Revêtu de marbre et de laque, l'appartement où il s'installe en 1935 à Boulogne-Billancourt est un manifeste de son style, avec ses ferronneries dorées, et son mobilier inspiré de l'Égypte ancienne. L'ensemble évoque « une Antiquité rêvée par un monde moderne », et empreinte d'une touche de surréalisme, à travers les peintures oniriques de du Plantier. Dans ce lieu, les œuvres de Zadkine – la *Rebecca* en plâtre, la *Tête d'éphèbe* en granit ou encore *L'Oiseau d'or* puis *Formes et lumière* et le *Torse de femme* en ébène – réconcilient l'antique et le moderne.

Jusqu'à la fin de sa carrière, qui se poursuit dans les années 1960, entre les États-Unis, le Mexique et la France, du Plantier intègre dans ses intérieurs les sculptures de son ami, qui crée également pour lui plusieurs objets décoratifs, notamment des candélabres.





Ossip Zadkine
(1888–1967)

TORSE DE FEMME

1961
Bois d'ébène
Paris, musée Zadkine



Ossip Zadkine
(1888–1967)

TÊTE D'ÉPHÈBE

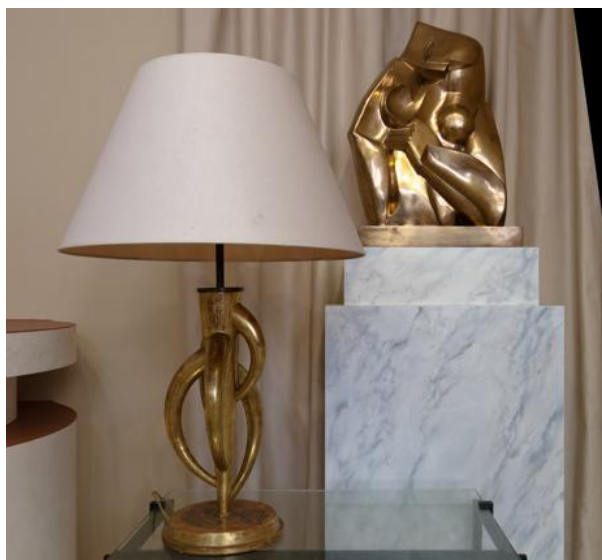
1935–1937
Granit
Paris, musée Zadkine



Marc du Plantier (1901–1975)

CHAUFFEUSE

1953
Bois laqué, textile
Paris, Mobilier national



Marc du Plantier (1901–1975)

LAMPE À 5 CORNES DE TAUREAU

Vers 1939
Bois doré
Collection particulière



Ossip Zadkine (1888–1967)

SCULPTURE // FORMES ET LUMIÈRE

1922
Bronze poli, Susse fondeur, épreuve 4/5
Paris, musée Zadkine



Marc du Plantier
(1901–1975)

TABLE BASSE

Métal, verre
Collection particulière



Marc du Plantier
(1901–1975)

PAIRE DE CANDÉLABRES

1961
Fer forgé doré, cristaux de pierres brutes
Paris, Mobilier national



Marc du Plantier
(1901–1975)

SCULPTURE

Bronze
Collection YB



Ossip Zadkine

(1888–1967)

PROJET POUR UN TAPIS

Vers 1950

Graphite sur papier imprimé

Collection YB



Ossip Zadkine

(1888–1967)

REBECCA // LA GRANDE PORTEUSE D'EAU

1927

Plâtre peint

Paris, musée Zadkine

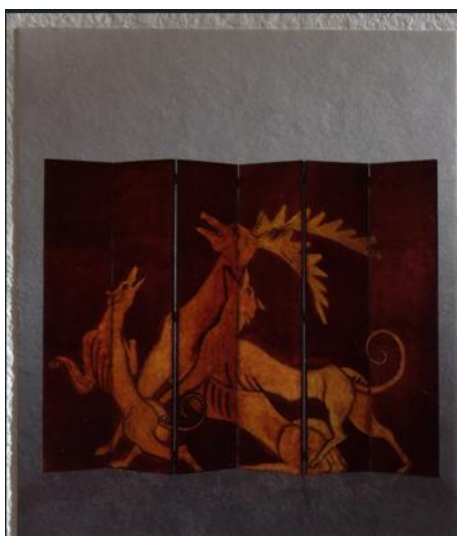


Willy Maywald

(1907–1985)

PORTRAIT DE MARC DU PLANTIER

Vers 1935
Photographie
Collection YB



Ossip Zadkine (1888–1967), André Groult (1884–1966).
Paravent à six feuilles, laque de Chine rouge et or.
Photo Christie's images Ltd, 2025.

ANDRÉ GROULT (1884–1966)

Lorsqu'André Groult commence sa carrière de décorateur-ensemblier, dans les années 1910, il prône un retour à la tradition française et puise son inspiration dans la Restauration, dont sont issues les formes arrondies et enveloppantes de son mobilier. Il apprécie alors les couleurs vives, en particulier pour les papiers peints et tissus d'ameublement imprimés qu'il fait réaliser, en collaboration avec des artistes comme Paul Iribe ou Marie Laurencin. Après-guerre, dans des ensembles aux tonalités plus douces, il privilégie pour son mobilier les essences rares, les matières précieuses ou expérimentales telles que le galuchat (cuir de poisson), l'ivoire, la laque, la marqueterie de paille. Son raffinement fait de lui un décorateur apprécié d'une clientèle élégante et fortunée. Avec sa femme, sœur cadette du couturier Paul Poiret et elle-même fondatrice d'une maison de couture réputée sous le nom de Nicole Groult, il forme un couple en vue qui fréquente le Tout-Paris.

Proches par leur goût commun pour la matière et ses effets, Groult et Zadkine collaborent en 1926–1927, dans le cadre de l'aménagement d'un hôtel particulier, pour lequel le sculpteur exécute des reliefs et sans doute un paravent. Quelques années plus tard, en 1931, Zadkine confie à Groult son *Torse d'hermaphrodite*, afin qu'il le laque.



Thérèse Bonney
Nicole Groult dans sa maison de couture 29-31 rue d'Anjou Paris 8ème
Photographies 1924



Ossip Zadkine
(1888–1967)

BUSTE DE NICOLE GROULT

1929
Bronze
Collection Pablo et Almudena Legorreta

Ce buste de Nicole Groult (1887–1967), épouse d'André Groult et sœur du couturier Paul Poiret, rappelle qu'elle fut elle-même une couturière renommée dans les années 1920. Son regard lointain, sa pose de profil sont ceux des mannequins sur les photographies de mode de l'époque. Exceptionnellement, Zadkine a détaillé sa parure: un rang de perles au cou, au-dessus de l'encolure d'une robe à motif floral et manches à volants. Les cheveux courts ondulés et la bouche maquillée complètent l'allure de garçonne des Années folles, dont Nicole Groult fut l'une des figures en vue.



André Groult
(1884–1966)

ÉCRAN DE CHEMINÉE

Bois, galuchat
Galerie Vallois Paris



André Groult
(1884–1966)

MIROIR

Vers 1925
Bois, galuchat
Galerie Vallois Paris



André Groult et Raoul Dufy
(respectivement 1878–1976 et 1877–1953)

CHAISE « L'INSTITUT »

1933
Bois de hêtre laqué brun et or,
tapisserie de Beauvais en laine et soie
Paris, Mobilier national

Cette chaise appartient à l'ensemble mobilier « Paris », dont les tapisseries sont dues à la manufacture de Beauvais d'après les cartons de Raoul Dufy. Y figurent des monuments parisiens : la tour Eiffel, l'Opéra, les Champs-Élysées ou encore, comme ici, l'Institut du quai de Conti. Avec son dossier ovale, ce siège dessiné par André Groult offre une version moderne d'un modèle typique du XVIII^e siècle, la chaise médaillon. Le bâti en hêtre a été laqué dans l'atelier de Groult et présente un coloris brun nuagé d'or caractéristique de son style.